

Loisirs aquatiques en campagne lyonnaise

Les thermes romains de Saint-Laurent-d'Agnay (Rhône)

Matthieu Poux, Marjorie Leperlier, Charlotte Carrato, Benjamin Clément, Amaury Gilles, François Prioux, Aurélie Tripier

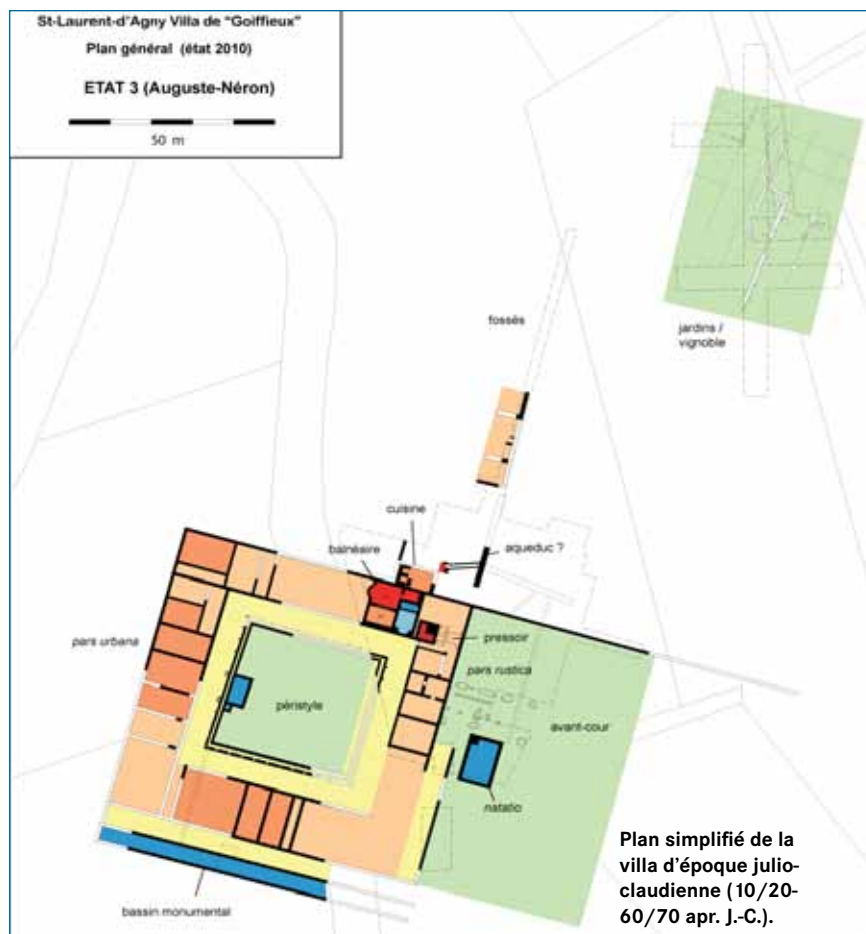
Nous entrons donc aux thermes et aussitôt bien en sueur, nous passons aux bains froids (Pétrone, *Satiricon*, 28) : cette variante antique de la « douche écossaise », prescrite par ses médecins à un empereur Auguste réputé de santé fragile, a connu une forte popularité au début de notre ère. Elle se pratiquait dans les thermes publics et leur succession de salles chaudes, froides et tempérées, qui fleurissent un peu partout à son époque en Italie et dans les Provinces de l'Empire. Ils sont emblématiques d'un art de vivre méditerranéen qui se diffuse en Gaule durant le siècle qui succède à la conquête des Gaules par Jules César.

Lieu de l'*otium* (le temps des loisirs, qui s'oppose à celui des affaires publiques), les thermes sont aussi l'expression d'un luxe ostentatoire qui se déploie dans la sphère privée. Associée aux riches demeures urbaines comme aux grandes villas rurales, leur présence témoigne de la richesse du maître des lieux autant que de son adhésion à un nouveau mode de vie, inconnu des Gaulois avant la conquête romaine. À la différence du vin méditerranéen, consommé depuis des siècles, ils représentent donc le stade ultime de leur acculturation. Au nord de la *Provincia*, peu d'installations balnéaires sont antérieures au milieu du premier siècle de notre ère.

L'un de ces bains privés vient d'être découvert à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Lyon. Il compte parmi les plus précoces mis au jour en Gaule Lyonnaise et vient éclairer d'un nouveau jour les modalités d'introduction de la culture balnéaire dans nos régions à l'époque d'Auguste.

Féerie des eaux

La villa de Goiffieux à Saint-Laurent-d'Agnay, située sur le territoire colonial de l'antique Lugdunum, est l'objet de fouilles depuis 2008 (*L'Archéologue* n° 106, 2010). Les recherches se sont poursuivies en 2010 et ont principale-



ment porté sur l'aile orientale des bâtiments, qui s'étendent sur plus de deux hectares. Occupés de la fin de l'époque gauloise, au 2^e siècle avant notre ère, jusqu'au début du Moyen Âge, entre le 4^e et le 10^e siècle, ils se distinguent par leur état de conservation remarquable.

La première *villa*, qui succède à un établissement indigène, est fondée dès les années 40 ou 30 avant notre ère, probablement par un colon d'origine italique, vétéran des guerres civiles. Les constructions initiales en terre et bois se muent, dès le changement d'ère, en vaste complexe résidentiel entièrement maçonné, organisé autour d'une cour à péristyle et d'une avant-cour. L'espace intérieur et les abords de la villa sont occupés par des jardins et plusieurs bassins reliés entre eux par un vaste réseau de canalisations, alimentées à la fois par un aqueduc privé et par un système de récupération des eaux de toiture.

L'un d'entre eux mesurait trois mètres de large et longeait la façade sud de la *villa* sur plus de 55 m de long ! Associée à un portique, cette vaste pièce d'eau a pu servir tout à la fois de citerne et de bassin d'agrément. Elle participait à la mise en scène d'un espace de détente et de contemplation du paysage réalisé sur le modèle des grands domaines de Campanie et de Narbonnaise. Au centre du péristyle, un plus petit bassin aux parois peintes en rouge et surmontées de marbre blanc,



Les thermes d'époque augusto-tibérienne. Premier plan : fond de l'hypocauste et abside du caldarium vus du nord-ouest.

précédait une salle de banquet ornée en son centre d'une mosaïque à décor bachique. Des vestiges de canalisations en bois et en plomb ont été mis en évidence, par lesquelles circulait une eau sous pression destinée à alimenter les jets des fontaines.

Des bains de type « pompéien »

Les fouilles menées en 2010 dans l'angle nord-est de la villa, occupée notamment par un pressoir à vin, ont livré une nouvelle surprise. Dans l'espace attenant au chai se développe un petit ensemble balnéaire de plan carré, d'environ 10 m de côté, comportant les

Piscine (*natatio*) située au centre de l'avant-cour.



quatre pièces caractéristiques du fonctionnement d'une installation thermique.

La plus caractéristique, dotée d'un sol chauffé (*hypocaustum*) et terminée par une abside qui accueillait sans doute une vasque circulaire (*scholababris*), est identifiée avec certitude au bain chaud ou *caldarium*. À l'opposé de l'abside figurait une base maçonnée qui supportait sans doute le bassin d'eau chaude ou *solium*, placé au plus près de la salle de chauffe ou *praefurnium*. Localisé dans la pièce adjacente, ce dernier était occupé par un foyer surmonté d'une chaudière.

L'hypocauste, dont le sol suspendu n'a pas été conservé, communiquait avec une seconde pièce par l'intermédiaire de canaux de chauffe ménagés dans le mur de séparation. Cette pièce

Bassin monumental longeant la façade de la villa.





Fragments de vasque bipode en marbre (*labrum*).

plus tempérée correspondait probablement au *tepidarium*. Accessible depuis le portique intérieur de la *villa*, elle servait sans doute de vestiaire (*apodyterium*). La dernière pièce n'était pas chauffée, ce qui l'identifie au bain froid ou *frigidarium*. Elle comportait également une abside et un bassin rectangulaire opposé (*piscina*).

L'agencement des pièces est caractéristique d'un dispositif thermal dit « à itinéraire rétrograde », qui permettait de se rendre directement dans le *caldarium* après passage dans le vestiaire, pour revenir se plonger dans la piscine froide du *frigidarium*. Ces deux salles se distinguent par leur plan classique de type « pompéien » à *schola labri* et *solium* opposés. Rarement attestée dans nos régions, cette disposition trahit une forte influence italique

Peintures du *caldarium* appartenant au répertoire du troisième style. Fragments *in situ* et remontage partiel.



qui s'explique par la datation précoce assignée à cet ensemble. L'étude des céramiques extraites des gravats de démolition montre qu'il a été construit dans les deux premières décennies de notre ère ; il semble avoir été abandonné et remblayé dès le milieu du premier siècle, probablement suite à un incendie.

Du sol au plafond

Ces remblais témoignent d'une récupération systématique des matériaux susceptibles d'être réemployés dans la construction, comme les briques en terre cuite qui formaient le plancher suspendu (*suspensura*) et les cheminées de l'hypocauste (*tubuli*). Les rares fragments de sol retrouvés ont conservé la trace d'un pavement mosaïqué à décor de cercles ou d'écailles en noir et blanc, dont les tesselles ont été presque intégralement récupérées.

Les parois du *caldarium* étaient ornées de fresques peintes, disloquées lors de l'arrachage des cheminées et jetées sur place. Des centaines de fragments, soit plusieurs dizaines de kilos d'enduits, ont été retrouvés pêle-mêle au fond de l'hypocauste. Leur technique de réalisation *a fresco* confère aux peintures une surface dure comme de la pierre, qui a résisté aux injures du temps.

Le remontage des plus gros fragments permet d'appréhender les grandes lignes d'un riche décor peint inspiré du répertoire du troisième style pompéien : de grands panneaux de couleur bleutée bordée d'un liseré jaune, alternent avec des colonnes végétales ou « candélabres » blancs sur fond noir ; le bas de paroi est formé de grands panneaux noirs séparés par des liserés blancs et surmontés d'une corniche en trompe-l'œil ; la liaison avec le sol est assurée par une plinthe jaune mouchetée de rouge imitant le marbre. La couleur dominante de la pièce, par-

faitement adaptée à une salle d'eau, est obtenue à partir de « bleu égyptien », pigment particulièrement coûteux. Les fragments retrouvés au pied de l'abside se distinguent par leur surface incurvée et leur couleur rouge vif bordée d'un liseré jaune. La découverte de fragments de décor stuqué semble indiquer que le plafond était lui aussi orné de motifs en relief. Caractéristiques du règne d'Auguste, autour du changement d'ère, tous ces éléments s'inspirent directement des décors connus à la même époque à Lyon et en Italie.

Le *tepidarium* comportait un décor plus sobre, alternant probablement panneaux rouges, verts et noirs. Au fond de l'hypocauste gisait un pied de vasque en marbre blanc dont plusieurs gros fragments ont été retrouvés à proximité des thermes, où ils ont été récupérés dans un mur postérieur à leur destruction. Ce type de vasque rectangulaire, surélevée sur deux pieds et ornée de moulurations, fait son apparition sous Auguste dans les villes romaines d'Italie du Sud. À Rome comme en Gaule, il se diffuse surtout à partir de la fin du 1^{er} s. apr. J.-C. Antérieur de près d'un siècle, l'exemplaire de Saint-Laurent-d'Agny est contemporain des exemplaires les plus anciens connus en Campanie.

Sports nautiques

Adossée à la façade extérieure de la villa, une petite cuisine (*culina*) jouxte cet ensemble thermal. Dotée d'une table de cuisson à double foyer, peut-être surmontée d'un four, elle profitait sans doute de l'eau chauffée dans la chaudière du *praefurnium* adjacent. Dans le même secteur, une canalisation à ciel ouvert en forme de « L » évoque un dispositif de latrines reliées à un égout, qui passait sous les thermes et assurait l'évacuation des eaux usées.

Plus au sud, au centre de l'avant-cour qui prolonge la villa à l'est, figurait un grand bain rectangulaire de 5 m par 10 m, construit dans le même axe que le bassin du péristyle. Son



Décor de la paroi ouest du caldarium.

quent dans la province de Narbonnaise, cette variante de bain sportif est rarement attestée en Gaule Lyonnaise. En l'occurrence, sa petite taille est moins adaptée à la natation qu'à la gymnastique aquatique, loisir prescrit dans un cadre thérapeutique. La distance qui le sépare des thermes ne permet pas de le rattacher avec certitude au même ensemble. Une branche de portique reconnue à l'ouest du bassin délimite peut-être un espace dédié aux exercices gymniques, sur le modèle de la palestra grecque.

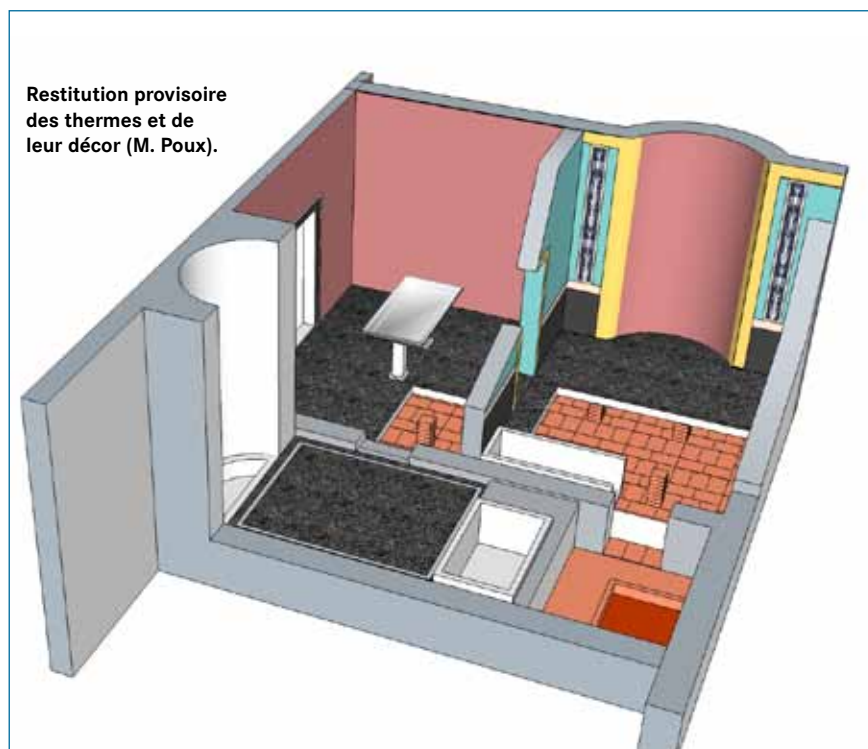
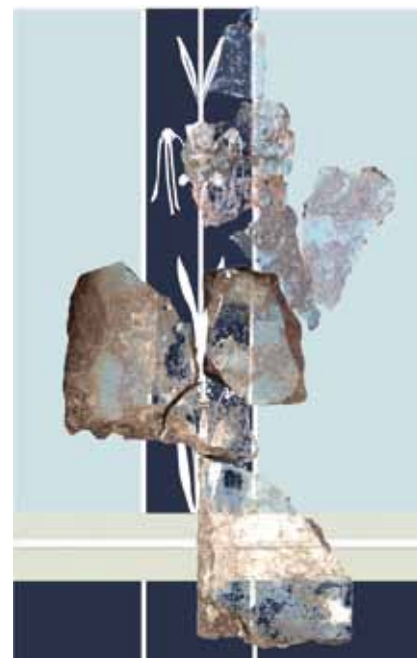
Thermes, *natatio* et bassin monumental

angle nord-ouest était occupé par un bloc de maçonnerie caractéristique. Cet emmarchement d'angle permettait de descendre au fond du bassin, situé à plus d'un mètre de profondeur. Il permet de l'identifier à une véritable « piscine » ou *natatio*. Relativement fré-

participent d'un vaste programme de monumentalisation et d'embellissement de la villa, dotée dès l'époque augustéenne d'aménagements de confort dignes d'un véritable « palais » rural. Leur plan, le choix des décors et du mobilier en disent long sur la

richesse du propriétaire et ses références culturelles : un colon fraîchement débarqué d'Italie, soucieux d'importer et de recréer sur place tous les aménagements nécessaires à son confort et à son *standing* personnel. Dans une Gaule à peine sortie de la Protohistoire, un tel déploiement de luxe a dû faire forte impression sur des populations locales, dont Tacite affirme qu'elles ont plus facilement succombé au « goût des portiques, des festins raffinés et des bains chauds » qu'aux légions romaines... 🏊

Essai de restitution du décor de la paroi ouest du caldarium (M. Leperlier).



Restitution provisoire des thermes et de leur décor (M. Poux).

Fouille autorisée et financée par le Ministère de la Culture et de la Communication, conduite par l'université Lumière Lyon 2 avec le soutien de l'association GAROM (Amis des Musées gallo-romains de Lyon-Fourvière et Saint-Romain-en-Gal). Pour plus d'informations, consulter le rapport en ligne sur le site : www.gofiac.fr